



Nelly Saunier

L'ART DE MÉTAMORPHOSER LA PLUME

Loin des paroles aguicheuses de « Mon truc en plumes » et d'un univers souvent réduit aux boas et aux tenues affriolantes des danseuses du Lido ou du Moulin Rouge, Nelly Saunier perpétue la longue tradition du métier de plumassière avec une créativité qui s'épanouit autant dans la mode que dans la décoration ou l'objet rare. Ainsi les plus grands noms de la couture ou du design, impressionnés par le savoir-faire de cette artiste de la plume, ont fait appel à ses services pour des commandes souvent sur mesure, tandis qu'elle créait, parallèlement, ses propres œuvres. Au fil d'années passées à apprivoiser la matière, cette lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main s'est également soucieuse de transmettre aux autres sa passion afin de pérenniser un métier menacé. Depuis vingt-cinq ans, elle enseigne l'art de la plumasserie et, en 2008, le ministère de la Culture lui a décerné le titre de « Maître d'art » qui a consacré sa maîtrise des techniques. Elle est aussi membre des Grands Ateliers de France et chevalier des Arts et des Lettres. Rencontre dans son atelier du XIV^e arrondissement.

Depuis quand existe le métier de plumassier ?

Nelly Saunier : C'est un métier ancestral, en fait. Depuis la nuit des temps l'homme s'est toujours paré pour se distinguer de l'un et de l'autre. Par exemple, un guerrier valeureux qui allait tuer l'oiseau pour fabriquer des flèches ou une coiffe avec des plumes d'aigle en montant à 5 000 mètres d'altitude, c'était déjà un exploit physique qui le distinguait des autres. La parure traduit un statut, un rang social. Quand un roi paradait, à cheval ou en carrosse, il avait le plus grand des panaches. Le panache, c'est un montage de plumes d'autruche, jusqu'à vingt-cinq ou vingt-huit têtes d'autruches au-dessus du casque, rouge pour être vu de très loin et reconnaître le roi. Ce sont toujours les puissants qui ont porté les plumes, d'abord les hommes, et ce sont les femmes qui, à une époque, ont récupéré la parure des hommes pour le décorum, c'est-à-dire la parure de tête, notamment Rose Bertin qui a mis à la mode des rubans dans les cheveux et qui a monté des coiffures insensées au-dessus de la tête avec beaucoup de plumes. C'était très comique à l'époque et presque ridicule parce que ces attributs étaient réservés à l'homme, mais c'était une façon de se faire remarquer. Et puis c'est rentré petit à petit dans la mode. L'apogée de la plumasserie, c'est 1900, le déclin vient avec la Première et la Deuxième Guerre mondiale.

Pourquoi cette activité est-elle devenue confidentielle ?

Il y a plusieurs facteurs comme la guerre, l'entrée des femmes dans le monde du travail, l'industrialisation. L'automobile a fait que les mœurs ont changé. Comme on n'avait plus besoin d'être protégé par un chapeau, on rentrait dans des voitures et la tête s'est un peu

MAÎTRE D'ART

Par Alice de Chirac

déshabillée. On est aussi dans un appauvrissement face à la crise de 1929, à la sortie de guerre on n'est pas dans le faste. Bien après est venue la protection des espèces.

Comment êtes-vous devenue plumassière ?

Toute jeune, j'ai cherché un métier de la main puisque j'avais des capacités pour le dessin, la couleur. J'étais proche de la nature. Un métier manuel, c'était une forme d'expression. J'avais besoin de m'exprimer, moins avec le langage qu'au travers des objets. Quand j'ai visité l'école où j'enseigne actuellement, j'ai su instantanément que c'était le métier que je voulais faire. J'ai passé trois années à apprendre les techniques de base.

Où dénicher-vous les plumes que vous utilisez ?

On consomme des poulets, des pintades, des oies, les oiseaux de basse-cour, conformément aux lois et à la réglementation de protection des espèces. Les plumes sont récupérées, triées. On s'approvisionne aussi avec les plumes d'oiseaux de chasse parce que maintenant on élève des oiseaux comme les faisans pour la chasse ou des paons pour l'ornement des parcs. Tous les oiseaux font des mues deux fois par an. Par exemple, on récolte les plumes de paon qui sont tombées et elles sont vendues.

Comment abordez-vous une composition ?

La première chose, c'est souvent un mot, un message qui résonne et crée une image intérieure. Je visualise la pièce avant de la faire. C'est un cheminement. Je mets en œuvre la technique par rapport au sujet. Je transforme la matière, la teins et lui restitue sa beauté initiale. Je déploie les plumes comme le font les oiseaux quand ils prennent un bain. Ils s'ébrouent sous l'eau puis ils se mettent au soleil et lissent leurs plumes pendant des heures pour qu'elles soient belles. La matière ainsi ravivée facilite la sélection pour en choisir les plus éclatantes. Avant d'être collée, une plume est passée quinze fois dans mes mains, entre la teinture, la vapeur, le lissage. Chacun va avoir son chemin créatif avec la matière, comment il l'utilise et comment il va la mettre en scène.

Avez-vous été amenée à effectuer des recherches sur l'art d'utiliser les plumes dans d'autres civilisations ?

J'ai été amenée à faire des recherches sur le métier de plumassier dans le cadre de l'enseignement et pour diverses conférences, ainsi que pour des recherches personnelles, car l'histoire d'un tel métier est captivante et riche de symboles, elle crée en moi un intérêt toujours grandissant. C'est une source de plaisir liée au partage de la culture à travers les traditions plumassières d'ici et d'ailleurs.

De la mode à la décoration, quels créateurs font appel à vos services ?

J'ai travaillé plusieurs fois pour le monde du cinéma, par exemple pour *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson. J'ai également œuvré avec des restaurateurs du musée du Louvre. En haute couture, j'ai collaboré avec de nombreux créateurs, parmi lesquels Nina Ricci, Givenchy, Jean Paul Gaultier, Paco Rabanne, Jean-Charles de Castelbajac, Dior, Isabel Marant. Et puis je vais vers des mondes différents, et collabore avec des décorateurs comme Olivier Gagnère pour une série limitée de miroirs. Cette série a été présentée à la galerie Kreo et dans des salons à l'international. Pour l'univers de la haute joaillerie, j'ai travaillé avec la maison Harry Winston. Une collection d'objets

d'exception faite d'une mosaïque de plumes où chaque modèle affiche une personnalité distincte. Le cadran argenté symbolise le raffinement et la délicatesse, le noir moucheté de blanc reflète l'élégance extrême, la composition de plumes de paon exprime la féminité et la sophistication, tandis que le bleu profond incarne le mystère.

Quels sont vos projets ?

Il y a la sortie de la collection capsule pour les 20 ans de Louboutin. Une commande pour des rabats de sacs à main en plumes, pour donner l'illusion de l'aile d'oiseau dans des coloris que j'ai mis en place avec mes teintures et suivant les échantillonnages que j'ai proposés. Un jaillissement de couleurs, une pièce tout en relief étaient les mots clés pour cette réalisation qui symbolise un rêve ailé pour des femmes oiseaux de l'été 2012.

Avez-vous un rêve à réaliser ?

J'en ai plein mes cahiers. Je veux poursuivre mes rêves pour exprimer des sensations autour d'œuvres en plumes qui mettent la matière en scène au cœur d'une belle exposition.



© Harry Winston



© Cecile Rogue



© Patrick Lafraite



>> CONTACT NELLY SAUNIER
nellysaunier@yahoo.fr